

ressemblant à l'autruche, puis de cinq paires de chevaux sellés et, enfin, de dix paires de dignitaires. Le long de ce chemin se dressaient également plusieurs stèles hautes de plusieurs mètres et recouvertes d'inscriptions qui, telle une biographie, relaient les hauts faits du défunt.

En dehors du mur d'enceinte, à distance du tombeau, se dressaient les

tombes de dignitaires méritants et de membres de la famille de l'empereur : plus petites, ces tombes restent toutefois imposantes. Les monticules funéraires constitués de terre damée étaient souvent façonnés en pyramides tronquées ; au pied de ces tertres funéraires se dressaient souvent des épitaphes gravées sur des stèles et, plus rarement, des gardiens en pierre.

Même ces tombes secondaires étaient décorées de manière soignée. Une rampe d'accès toujours très pentue, équipée de plusieurs puits d'aération et flanquée de niches, conduisait au couloir horizontal menant à la chambre funéraire proprement dite, elle-même précédée d'une ou de plusieurs antichambres (voir la figure 7). Ces salles étaient décorées de peintures



Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz/Alexander Koch

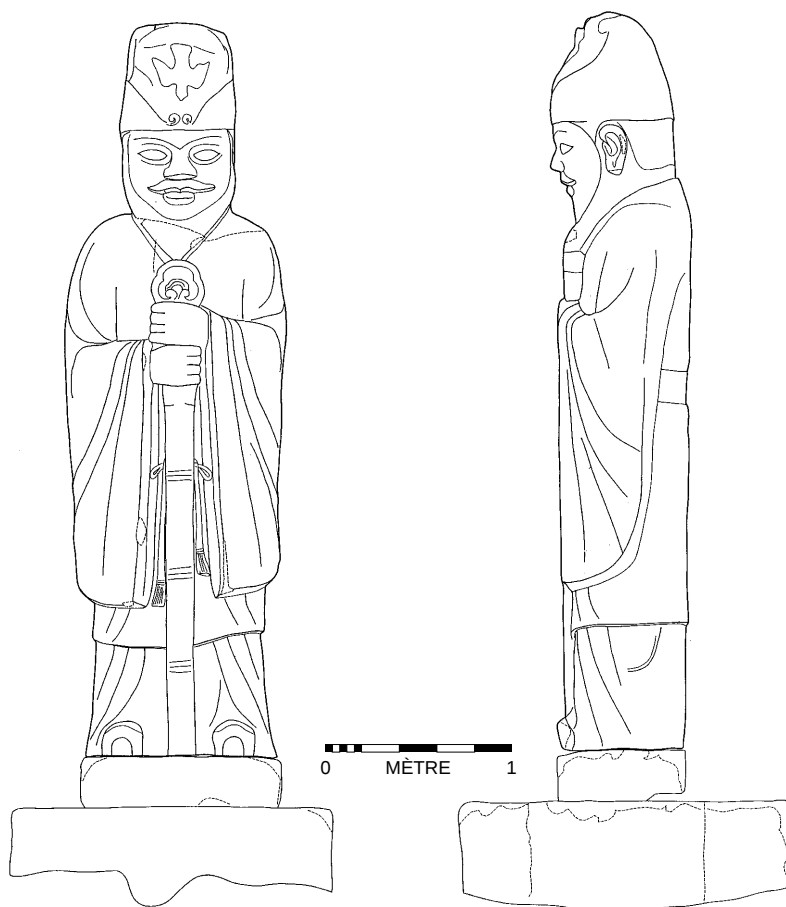
4. CETTE STATUE d'un cheval sellé, grandeur nature (à gauche), est au bord du chemin de l'âme du Qiaoling, le mausolée de Ruizong (662-716), cinquième empereur Tang. Deux soldats, plus grands que nature



(à droite), étaient postés le long du chemin de l'âme du Jingling, le tombeau de l'empereur Xianzong (778-820). Apparemment ils portaient une grande épée dans chaque main.



Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz/Alexander Koch



5. LA STÉRÉOPHOTOGRAMMÉTRIE permet d'élaborer des profils cotés des diverses sculptures. Cette sculpture plus grande que nature d'un soldat portant une épée se dressait le long du chemin de l'âme Sud du Qiaoling.

murales représentant des scènes de la vie à la cour de l'empereur.

La structure stéréotypée de ces tombes annexes donne une idée de l'intérieur des tombeaux impériaux, encore inexplorés. Dans les cas favorables, on détecte l'entrée de la sépulture à la présence d'une légère dépression à flanc de montagne, ainsi qu'aux bords taillés des rochers et à la présence de blocs de pierre façonnés. Bien que certains textes mentionnent la violation de telles sépultures au X^e siècle, l'ampleur de ces destructions reste inconnue. L'accès aux chambres funéraires, protégées par plusieurs dalles de pierre, était-il trop difficile pour les pilleurs?

Dans les environs de l'enceinte funéraire, et parfois même à l'intérieur de celle-ci, des temples accueillaient diverses manifestations de culte telles que des offrandes rituelles, et plusieurs palais recevaient les visiteurs et leurs serviteurs. Les vestiges de ces constructions sont maigres : quelques tessons de tuiles, des blocs de pierre taillée, des restes de fondations et quelques stèles couvertes d'inscriptions.

La construction des parcs funéraires commençait du vivant des empereurs. Leur coût considérable a dû peser lourdement sur les finances de l'État. Comme les mausolées étaient conçus pour l'éternité, leur entretien et la célébration du culte des ancêtres devaient mobiliser de nombreux préposés. La conception traditionnelle chinoise d'une vie dans l'au-delà et d'une persistance des relations entre l'âme du disparu et ses descendants, associée à une pratique multiséculaire de glorification des empereurs défunts, avait conduit très tôt à la construction de mausolées qui comportaient des espaces de repos pour les morts et d'accueil pour les vivants ; ce culte des morts culmina sous la dynastie des Tang.

Les études pionnières

Les travaux que nous avons effectués éclairent d'un jour nouveau l'histoire ancienne de la Chine. La comparaison des trouvailles archéologiques et des chroniques officielles (les annales des Tang et les chroniques locales) est particulièrement instructive. À ce jour, nous n'avons étudié que la surface de quatre mausolées impériaux et de leurs tombes annexes ; les autres tombeaux seront étudiés au fur et à mesure des possibilités. Au cours de nos repérages,

PIERRE THUILLIER

La revanche des sorcières

L'irrationnel et la pensée scientifique

BELIN

La science, nous dit-on, est «objective» et «neutre». Un fossé pratiquement infranchissable séparerait la rationalité scientifique du domaine maudit de «l'irrationnel».

Le puritanisme rationaliste, pourtant, risque fort de dissimuler la profondeur et la multiplicité des relations qui unissent le monde de la science à celui de la religion, pis encore à celui de la magie. Maints exemples, dont le plus fameux est sans doute fourni par Newton, sont là pour le confirmer : la science expérimentale a une dette envers les sciences dites «occultes».

Pierre Thuillier est philosophe et historien des sciences. Il enseigne à l'université Paris VII.

code 2110 – 160 pages

Prix : 132 F

Voir bon de commande p. 98

BELIN